



S. A. R. Gustave-Adolphe, héritier présomptif des trônes de Suède et Norvège.

### UN PRINCE HÉRITIER

A la mort du roi Oscar de Suède et Norvège, mort qui peut survenir d'un moment à l'autre; le vénérable monarque venant de célébrer son soixante-quatorzième anniversaire; la couronne scandinave reviendra au prince Gustave Adolphe, dont nous donnons le portrait. Ce prince est, de l'avis universel, doué des plus grandes qualités, et nul ne doute qu'il ne marche dignement sur les traces remarquables de son père.

La femme du prince héritier de Suède et Norvège est une nièce de l'empereur d'Allemagne, ex-princesse Victoria de Bade; de plus, elle descend de l'ancienne famille des Wassau, qui gouverna longtemps la Suède. En juin dernier, le fils de la princesse et du futur roi de Suède et Norvège a célébré son 19ème anniversaire. Le jeune prince Gustave est connu sous le nom du "Prince marin de la maison de Suède". C'est un fort beau garçon, qui se fit remarquer par son amabilité et sa belle prestance, lors du couronnement de notre souverain, Edouard VII. Parent de la reine Alexandra, il a laissé en Angleterre une impression des plus sympathiques. La famille royale de Suède et Norvège a par excellence conservé le prestige de la véritable monarchie, telle qu'on la comprend en Europe. C'est la famille royale modèle, de nos jours.

### UNE QUESTION DE TACT

Notre titre de "civilisés" nous inspire un incommensurable orgueil; nous croyons volontiers que la délicatesse de nos goûts, l'élégance de nos manières marchent de pair avec la perfection morale; nous confondons l'éducation raffinée et la vertu.

C'est une erreur qu'il est sage de dissiper: elle ne tend qu'à nous immobiliser dans une vaniteuse satisfaction; la vérité est d'ailleurs bien différente de cette prétention. Certes, des moeurs policées ont remplacé notre sauvagerie primitive; mais si les manifestations de nos instincts sont moins brutales, nos instincts eux-mêmes en sont-ils véritablement modifiés? La civilisation qui a transformé les gloutons en gourmets a-t-elle, pour cela, supprimé la gourmandise?

En examinant la conduite des humains de notre siècle, nous retrouvons, sous le vernis, toutes les violences des premiers âges. Je veux vous signaler en particulier la persistance avec laquelle nous conservons notre vantardise égoïste et féroce vis-à-vis des déshérités du sort; sans doute, nous taxerions de cruauté un homme bien portant qui dirait à un malade: "Voyez mes muscles hobustes, ma belle mine.

mon entrain, rien ne vaut cette santé florissante qui embellit mes jours", ou un homme riche qui se plairait à manger devant un pauvre diable ayant faim, en vantant la qualité du repas et le plaisir de la table.

Notre indignation ne s'élève guère que contre la grossièreté du procédé, car elle tolère mille faits quotidiens aussi répréhensibles, mais ne se présentant pas d'une façon aussi brutale.

Les exemples sont légion; voici une femme heureuse, aimée; sa félicité rayonne autour d'elle, on dirait qu'une atmosphère lumineuse l'enveloppe, elle marche dans la nue; des affligés l'environnent, elle les voit à peine: inconsciente ou insouciante, elle étale son bonheur; son regard animé s'arrête à peine sur les visages moroses de ceux qui pleurent, et si la politesse l'oblige à quelques condoléances vagues et supersficielles, sa sérénité n'en paraît point altérée.

Ici, c'est un homme d'affaires dont les spéculations réussissent; la constance de son étoile lui fait croire à son génie; il se considère comme l'unique artisan de sa fortune, et, avec une complaisance vaniteuse il se décrit, se raconte, détaille ses procédés, ses façons d'agir, et vante son flair, devant des spéculateurs moins avisés ou moins chanceux.

Ailleurs, c'est une jeune femme qui fait parade de sa beauté, de sa fraîcheur devant ses

amies frisant la maturité et luttant douloureusement contre les ravages de la vieillesse.

C'est encore l'artiste, l'homme instruit, éloquent, qui exhibe avec persistance ses talents, qui s'impose à l'admiration, qui s'étale, indifférent au dépit et aux souffrances intimes de ceux qui sont moins bien doués et que son inconscience égoïste relègue au second plan.

Eh bien, je le répète, toutes ces vanités sont féroces dans leur épanouissement, car elles ont pour but de froisser ceux qui sont moins bien partagés que nous, d'humilier les déshérités, d'aggraver les amertumes de ceux qui souffrent. Si les privilèges dont nous tirons cette gloire méchante nous viennent de la nature, de la sollicitude de nos parents, des faveurs de la destinée, c'est folie de nous enorgueillir de ces dons gratuits; si au contraire nous les avons gagnés à force de courage, d'énergie, d'intelligence, c'est lâche et mesquin de nous prévaloir de ces conquêtes devant de plus faibles que nous.

Le tact parfait ne s'inspire pas seulement des exigences de la politesse, car celle-ci ne règle que la forme, il obéit aussi aux impulsions de la bonté. Obéissons donc à cette dernière: seule, elle fera de nous, dans toute l'acception du terme, des "civilisés".

Le hasard est le plus grand romancier du monde; pour être fécond, il n'y a qu'à l'étudier.



En se rendant en Extrême-Orient des Cosaques du Caucase traversent la ville d'Irkoust — Les Cosaques font halte devant la Cathédrale, centre de pèlerinage réputé.